

Parmis les phalanges
Des chœurs bienheureux,
Me mêlant aux anges,
Je chante avec eux,
De son souffle immense,
Un orgue puissant
Soutient la cadence
Du céleste chant.
Cet orgue, ô merveille !
Redouble son jeu,
Et je me réveille ...
Assis près du feu.

La tempête, au dehors, d'une haleine plus forte
Rugit : comme un brigand des plus audacieux
Secoue, en forecné, le battant de ma porte,
Ébranle la maison d'un souffle furieux.

L'hiver, c'est le retour des longues causeries
En tête à tête avec les vieux livres aimés,
Les fleurs du temps passé ne s'y sont pas flétries ;
Nous trouvons leurs feuillets toujours plus parfumés,
Le vieux maître d'antan soupire plus suave
Sur le clavier, le soir, faiblement éclairé ;
L'inspiration surgit et court brûlante lave
Jusques à ^{au}notre cœur qui tressaille égaré.

Et près de mon foyer, ce doux soleil de l'âme,
Enjoué, souriant, l'amitié vient s'asseoir,
Je me sens réchauffé à sa joyeuse flamme !
Puis-je me rappeler la neige et le ciel noir ?

Sous le ciel le plus sombre
L'hiver a ses douceurs,
Et le bonheur sans ombre
Peut venir à nos cœurs,
Malgré neige et froidure,
Malgré glace et frimas,
Tout seul dans la nature
Le cœur ne gèle pas.